

## La République et la dictature L'Autriche de 1918 à 1945

Les peuples de différentes nationalités de l'Autriche-Hongrie se décidèrent contre un empire commun après la Première Guerre mondiale. Ainsi, les représentants des populations allemandes de la monarchie proclamèrent également leur propre état. Ce furent cependant les puissances victorieuses qui dictèrent les conditions pour le nouvel État. Le dernier empereur, Charles Ier, fut envoyé en exil avec toute sa famille. Le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, demandé par tous les partis, fut interdit par les Alliés. Les frontières de l'État furent formées par le biais de la diplomatie, mais également par les armes. La frontière du sud de la Carinthie et le rattachement du Burgenland furent particulièrement contestés. La création d'une base économique solide s'avéra également difficile.

Les forces politiques en Autriche prirent des dispositions de plus en plus hostiles les unes par rapport aux autres. La violence fit partie du quotidien. Pour cette raison, des unités paramilitaires furent créées, dont les plus importantes furent les « Heimwehren » bourgeoises, les associations des combattants du front et plus tard les « Sturmsharen » de la Ostmark ainsi que le « Schutzbund » républicain du parti social-démocrate. À cela s'ajoutèrent également les formations des nationaux-socialistes. Au total, ces formations comptèrent plus d'hommes que l'armée régulière de l'Autriche, l'Armée fédérale autrichienne formée, selon l'accord de St Germain, de soldats professionnels. À partir de 1927, la guerre civile était imminente. Le gouvernement du chancelier fédéral chrétien-social, M. Dollfuß, devint de plus en plus autoritaire. En 1933, ce même gouvernement profita d'une situation bloquée au Parlement pour se débarrasser de ce dernier et remplaça finalement la Constitution jusqu'alors démocratique par une constitution « de classes professionnelles ». La guerre civile culmina en février 1934 avec une insurrection du « Schutzbund », entre temps interdit, et en juillet de la même année, avec l'assassinat de M. Dollfuß par des membres d'une « SS-Standarte » illégale ainsi qu'avec d'importants conflits armés à Vienne et dans quelques provinces autrichiennes. L'arrangement entre Hitler et Mussolini, c'est-à-dire le rapprochement à l'Italie, le « pouvoir de protection » fasciste, mena à l'isolement total de l'Autriche. Pour réagir à la pression massive de Hitler, le chancelier Schuschnigg fixa pour le 13 mars 1938 une consultation populaire sur l'indépendance de l'Autriche. Toutefois, apeuré par la menace d'une invasion militaire proférée par Hitler, M. Schuschnigg démissionna le 11 mars, suivi de peu de temps après, le Président fédéral Miklas. Le 12 mars, la Wehrmacht allemande fit son entrée en Autriche et fut accueillie sous les applaudissements d'une partie de la population. Quelques jours après, le nouveau gouvernement national-socialiste formé le 11 mars, « légalisa » l'Anschluss déjà réalisé par la force. L'Autriche avait cessé d'exister en tant qu'État.

La dictature national-socialiste entraîna non seulement un changement d'élite, une émigration forcée et les persécutions, mais rendit également le pays prêt à la guerre en très peu de temps. Des soldats provenant de l'Autriche furent ainsi déployés sur tous les fronts, surtout celui de Stalingrad. Des Autrichiens se battirent toutefois également du côté des alliés. À partir de 1943, l'ancienne Autriche, maintenant les « provinces des Alpes et du Danube » fut le théâtre de la guerre aérienne et, dans les régions du sud, surtout de la guerre de partisans, menée essentiellement depuis la Yougoslavie. Entre temps, la persécution des juifs et des ennemis du régime nazi avait atteint son paroxysme. Malgré une résistance peu à peu accrue et la participation d'Autrichiens à la tentative d'assassinat sur Hitler le 20 juillet 1944, le pays resta intégré dans les structures politiques et militaires du Reich. Il vécut ensuite la guerre sur son propre terrain de mars à mai 1945, la libération par les Alliés et la capitulation de la Wehrmacht. À la mi-avril, Karl Renner réussit à former un nouveau gouvernement autrichien, à proclamer l'indépendance du pays, ce qui marqua ainsi un nouveau début.

## Les vitrines et les objets exposés

Vitrine murale à gauche de l'entrée : des objets se rapportant à la création de la république, à la constitution démocratique et au parlement ainsi qu'aux forces armées (« Volkswehr », Armée fédérale autrichienne) et à la lutte pour la frontière. Au milieu de la salle : colonne Morris avec des affiches politiques.

Vitrine sur la droite de l'entrée et objets près de la fenêtre : des objets concernant l'empereur Charles Ier, la situation économique extrêmement difficile et le rôle important du train dans le cadre du ravitaillement de la population et du maintien des contacts avec l'étranger.

3 vitrines consécutives, du côté des fenêtres : des objets concernant les formations paramilitaires, la violence de plus en plus forte dans la politique et la guerre civile. Derrière, exposé au milieu de la salle : des barrages de police ; un canon de campagne de 8 cm M18 de l'Armée fédérale autrichienne, une peinture à l'huile de Maximilian Florian : « La Révolution » ; sur le mur arrière de la 1ère salle vidéo : des portraits des chanceliers et des présidents fédéraux autrichiens.

2 vitrines du côté des fenêtres, après le canon de 8 cm : les uniformes, l'armement et l'équipement des soldats de l'Armée fédérale autrichienne, du « Freiwilligen Schützenkorps » (« corps volontaire de tirailleurs ») et de la « Frontmiliz » (« milice du front »).

Vitrine murale à gauche, après la 1ère salle vidéo : des souvenirs des chanceliers fédéraux Seipel, Dollfuß et Schuschnigg ; des objets rappelant les efforts vains déployés afin de maintenir l'indépendance autrichienne, le référendum du 10 avril 1938 concernant l'Anschluss, ainsi que le début de la mise au pas de l'Armée fédérale autrichienne, la dislocation et l'incorporation partielle de la Tchécoslovaquie. Au milieu de la salle : une plaque commémorative sur l'introduction de la constitution « de classes professionnelles » ; une colonne Morris avec des sommations et des affiches publicitaires de la « Vaterländische Front » (« front de la patrie ») et des nationaux-socialistes ; sur le mur de gauche, derrière la colonne Morris : Ferdinand Liebermann : buste d'Adolf Hitler.

Vitrine murale à gauche, après le buste d'Adolf Hitler : « Le culte du Führer » ; l'armement, les uniformes et l'équipement de la Wehrmacht, du service du travail obligatoire du Reich et des jeunesses hitlériennes, les casques et les coiffes des soldats des armées des États vaincus.

Vitrine au milieu de la salle : mannequin d'un parachutiste allemand avec armement et équipement. Au-dessus : Avion léger Fi 156 C-trop (« cigogne de Fiesel ») ; à côté des fenêtres : « Kübelwagen » allemande, VW Type 82 ; canon antichar allemand (PAK) 40 ; Moto à chenilles NSU allemande.

Vitrine au milieu de la salle, après la « vitrine du parachutiste » : mannequin d'un officier d'artillerie russe ; des armes et des équipements russes ; « déchets de guerre » du champ de bataille de Stalingrad.

3 vitrines près des fenêtres : groupe d'objets de Curt Stenvert : « Stalingrad ou le calcul de rentabilité de l'assassinat d'un tyran ». Sur le mur arrière de la 2e salle vidéo et sur le mur avec les fenêtres : des peintures et des photos sur les différents aspects de la guerre ; à côté du mur avec les fenêtres : canon antiaérien de 8,8 cm Flak 36 et projecteur de Flak de 60 cm allemands.

Vitrine après le Flak 8,8 cm : Mannequin d'un pilote de bombardier américain. Derrière, suspendus au plafond : 2 bombes d'avion américain ; au-dessous : support de mitrailleuse d'un bombardier américain.

Vitrine murale à gauche, après la 2e salle vidéo : la défense passive ; fac-similé de la « déclaration de Moscou » ; char avec charge explosive allemand « Goliath » ; des objets concernant les sujets de la résistance, de la guerre de partisans, des Autrichiens au sein des armées alliées, des camps de concentration, du travail obligatoire et de l'industrie de l'armement ; au milieu de la salle : colonne Morris avec des exhortations du régime nazi à tenir jusqu'au bout ; derrière : Hans Fronius : « L'exécution ».

La dernière vitrine murale à gauche : des objets concernant l'assistance spirituelle et médicale ainsi que la guerre sur le sol autrichien, la capitulation des forces armées allemandes, la captivité, la restitution de l'État autrichien et l'administration militaire des Alliés.

Vitrine au milieu de la salle : des parties d'uniformes, des armes, des équipements et des tracts de l'Armée rouge. Derrière, le long du mur avec les fenêtres : tracteur à chenilles allemand Ost ; barrage antichars ; PAK russe M 42 7,62 cm ; furtin sphérique ; voiture tout-terrains américaine MB Willy's « Jeep » ; sur le mur avec les fenêtres : peinture de Maximilian Florian : « L'incendie de l'église St. Étienne » ; au mur arrière, à droite : Peinture à l'huile de H. Wulz : « Le retour » ; à gauche : Gustinus Ambrosi : buste du président fédéral Karl Renner ; au-dessus du passage dans la salle « L'Autriche : une puissance navale » : Robert Hammerstiel : triptyque « Soir, nuit et matin ».

Dans les deux salles vidéo : film documentaires sur la Première République et la Seconde Guerre mondiale.

